[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Kinema**

Band (Jahr): **9 (1919)**

Heft 14

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nr. 14. IX. Jahrgang. Zürich, den 5. April 1919.

Kinema

Abonnements- und Annoncen-Verwaltung:
„ESCO“ A.-G., Publizitäts-, Verlags- und Handels-Gesellschaft.

WIEN VI
Capistrangasse 4
Telephon Nr. 7360
Postsparkassenkonto
157.968

Annoncen	1/1 Seite	1/2 Seite
Für die Schweiz	Fr. 75	Fr. 40
Für Deutschland	Mk. 100	Mk. 60
Für einst. Oestr.-U.	K. 150	K. 80
Für d. übr. Ausl.	Fr. 80	K. 45

Kleinere Annoncen nach Vereinbar.
Für gr. Abschl. verl. man Spez.-Off.

ZÜRICH I
Uraniastrasse 19
Teleph Selnau 5280
Postcheckkonto
VIII 4069

Abonnements	per Jahr
Für die Schweiz	Fr. 30
Für Deutschland	Mk. 60
Für die Gebiete des einst. Oesterreich-Ungarn	K. 75
Für das übrige Ausland	Fr. 35

BERLIN SW 68
Friedrichstrasse 44
Telephon
„Zentrum“ 9389

L'avenir du film français.

de George Dureau.

Les quelques oeuvres que le courage de nos éditeurs a créées en ces temps désolés se trouvèrent comme noyées dans le torrent américain. Les spectateurs en avaient comme perdu l'habitude. Quant aux capitaux engagés dans leur succès, ils eurent trop souvent l'occasion d'être découragés. Beaucoup de films ne se payèrent pas. Certains connurent de petites satisfactions. En thèse générale, l'argent se retira du marché de la production pour chercher, du côté de l'exploitation, des aventures moins chimériques.

Voilà le passé. Voilà le présent. J'estime que l'avenir s'éclaire d'un jour beaucoup plus favorable et j'ai le ferme espoir que „nous allons pouvoir faire du film français" sans ruiner commandite ou capital social.

Ai-je donc un secret talisman? Point. Mais je constate que, sur la carte du monde que nos diplomates refont en ce moment, figurent des zones d'influence française nouvelles. Je remarque notamment une Tchéco-Slovaquie encore un peu confuse, une Roumanie considérablement agrandie, une Grèce qui comptera 8 millions de sujets. Tous ces peuples, libérés de la tutelle germanique, tendent vers nous des mains amicales et nous demandent — à nous, le peuple élu de l'Art — des oeuvres d'art marquées au coin du génie français. Je m'en voudrais d'exagérer et de jouer avec l'illusion. Mais pourquoi cacherai-je que j'ai reçu cette semaine plusieurs visiteurs — de Prague et d'Athènes notamment — qui manifestent le plus vif désir d'offrir à leur public des films français.

Et sans sortir de France, les directeurs de cinémas alsaciens et lorrains font appel à nos soins pour trouver des oeuvres nationales.

Nous sera-t-il défendu de servir les uns et les autres selon leurs goûts? Ne pourrons-nous offrir aux peuples de la grande ligue européenee que des films de fabrication américaine? Nos amis de New-York seront-ils appelés à bourrer les programmes de leurs réels innombrables? Quand sonnera l'heure de la paix — tout arrive — serons-nous rayés du chiffre des fournisseurs éventuels sur les marchés nouvellement ouverts à notre influence?

Je ne veux pas le croire. Il faut que toutes les bonnes volontés se coalisent chez nous pour produire du film français — et du bon — facilement accessible à l'intelligence étrangère, c'est-à-dire exportable et par conséquent capable de trouver un amortissement certain sur tous les écrans de France d'abord et de l'étranger ensuite.

Il faut que la France ne soit pas seulement un mot ou une expression géographique, mais une réalité agissante. Il faut que notre génie passe dans nos oeuvres. Il faut que nos oeuvres passent dans le monde et travaillent à la fois à la grandeur de notre idéal comme à la prospérité de nos nationaux.

Serait-ce donc trop demander à ceux qui ont voulu la victoire et qui l'ont eue?